

Méditations sur les arbres

Episode 3 : l'amandier ou les vieillards de l'espérance

Ouvrons la Bible :

Nombres 17, 16-28

Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Parle aux fils d'Israël et fais-toi remettre par eux un bâton par tribu, soit douze bâtons, remis par tous leurs responsables de tribus. Tu écriras le nom de chacun d'eux sur son bâton. Sur le bâton de Lévi, tu écriras le nom d'Aaron car il y aura un seul bâton par chef de tribu. Tu déposeras les bâtons dans la tente de la rencontre – devant la charte – là où je vous rencontre. L'homme dont le bâton bourgeonnera, c'est lui que j'ai choisi : ainsi j'éloignerai de moi les murmures des fils d'Israël, eux qui murmurent contre vous. » Moïse parla aux fils d'Israël et leurs chefs lui remirent chacun un bâton, un bâton par chef de tribu, soit douze bâtons ; le bâton d'Aaron était au milieu des autres. Moïse déposa les bâtons devant le SEIGNEUR dans la tente de la charte. Le lendemain, Moïse entra dans la tente de la charte et vit que le bâton d'Aaron, de la maison de Lévi, avait bourgeonné : il avait fait surgir un bourgeon, éclore une fleur et mûrir des amandes. Moïse sortit tous les bâtons de devant le SEIGNEUR pour les montrer à tous les fils d'Israël ; ils les virent et chacun reprit son bâton. Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Remets le bâton d'Aaron devant la charte et garde le comme signe pour les insoumis. Tu éloigneras ainsi de moi leurs murmures et ils ne seront pas frappés de mort. » Ainsi fit Moïse ; il fit ce que le SEIGNEUR lui avait ordonné.

Les fils d'Israël dirent à Moïse : « Vois ! Nous expirons, nous périssons, nous périssons tous ! Quiconque s'approche – quiconque s'approche de la demeure du SEIGNEUR – est frappé de mort ; allons-nous donc expirer jusqu'au dernier ? »

Jérémie 1, 4-12

La parole du SEIGNEUR s'adressa à moi : « Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu ne sortes de son ventre, je t'ai consacré ;

je fais de toi un prophète pour les nations. »

Je dis : « Ah ! Seigneur DIEU, je ne saurais parler, je suis trop jeune. » Le SEIGNEUR me dit :

« Ne dis pas : Je suis trop jeune. Partout où je t'envoie, tu y vas ;

tout ce que je te commande, tu le dis ;

n'aie peur de personne :

je suis avec toi pour te libérer

– oracle du SEIGNEUR. »

Le SEIGNEUR, avançant la main, toucha ma bouche, et le SEIGNEUR me dit : « Ainsi je mets mes paroles dans ta bouche. ¹⁰Sache que je te donne aujourd'hui autorité

sur les nations et sur les royaumes,

pour déraciner et renverser, pour ruiner et démolir,

pour bâtir et planter. »

La parole du SEIGNEUR s'adressa à moi : « Que vois-tu, Jérémie ? » Je dis : « Ce que je vois, c'est un rameau d'amandier. » Le SEIGNEUR me dit : « C'est bien vu ! Je veille à

l'accomplissement de ma parole. »

Matthieu 15, 10- 20

Puis, appelant la foule, il leur dit : « Ecoutez et comprenez ! Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur ; mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui rend l'homme impur. » Alors les disciples s'approchèrent et lui dirent : « Sais-tu qu'en entendant cette parole, les Pharisiens ont été scandalisés ? » Il répondit : « Tout plant que n'a pas planté mon Père céleste sera arraché. Laissez-les : ce sont des aveugles qui guident des aveugles. Or si un aveugle guide un aveugle, tous les deux tomberont dans un trou ! » Pierre intervint et lui dit : « Explique-nous cette parole énigmatique. » Jésus dit : « Êtes-vous encore, vous aussi, sans intelligence ? Ne savez-vous pas que tout ce qui pénètre dans la bouche passe dans le ventre, puis est rejeté dans la fosse ? Mais ce qui sort de la bouche provient du cœur, et c'est cela qui rend l'homme impur. Du cœur en effet proviennent intentions mauvaises, meurtres, adultères, inconduites, vols, faux témoignages, injures. C'est là ce qui rend l'homme impur ; mais manger sans s'être lavé les mains ne rend pas l'homme impur. »

Méditation

L'amandier veille sur la pureté de la Parole

En écoutant ces textes, nous comprenons que dans la Bible, l'amandier est l'arbre symbole de la parole pure, celle qui est inspirée par Dieu.

En Hébreu, l'amandier est l'arbre qui veille, c'est le premier qui fleurit alors que les gelées ne sont pas terminées, on dit d'ailleurs: « fol amandier ». Car il met en danger ses fleurs et donc ses fruits.

C'est celui qui annonce le printemps, les temps de renouveau et le retour des beaux jours.

On l'appelle la « vigie du jardin » à cause de sa précocité, et du signal qu'il semble donner à tous les autres arbres pour fleurir.

Mais l'amande, son fruit est aussi, au moins en latin, l'amygdale, organe servant de barrière aux infections de la gorge. Les hébreux eux-mêmes avaient-ils déjà comparé les amygdales aux amandes, je n'en sais rien, mais il n'en reste pas moins que l'amandier, sa floraison et ses fruits semblent, dans l'imaginaire biblique, liées à la parole et à la vigilance.

Moïse a bien des problèmes avec le peuple rebelle que Dieu lui a donné à conduire, les prêtres se révoltent contre Moïse et Aaron et veulent saper l'autorité de ce communicant choisi par Dieu comme bouche de Moïse (l'homme à la langue lourde). (Ex, 4, 10-16)

Dieu semble vouloir punir ces rebelles, et les fait mourir un à un.

Moïse, dans sa grande humanité pour ses compatriotes cherche à expier leur fautes et à les sauver de la mort et passe l'encens au milieu des morts et des vivants en signe de purification de ce peuple mauvais qui ne fait que maugréer contre la volonté de Dieu.

Et c'est l'amandier qui va être choisi comme signe d'homologation d'Aaron en tant que prêtre. Non pas que cette reconnaissance soit sans risque, car Dieu dira à Aaron que comme prêtre, c'est lui qui se chargera de toutes les fautes du peuple, mais Aaron est véritablement ordonné prêtre par ce signe de l'amandier qui fleurit miraculeusement.

Ce rôle de l'amandier dans la vocation de celui qui parle au nom de Dieu se retrouve chez Jérémie, le prophète de l'époque tourmentée d'Israël.

Jérémie, comme Moïse, ne se sent pas à la hauteur de la tâche que Dieu lui confie. Et pourtant c'est lui que Dieu a choisi avant même qu'il ne soit façonné dans le ventre de sa mère.

La première vision, le premier signe que Dieu envoie à Jérémie est une branche d'amandier: « l'arbre veilleur ». Et Dieu explique immédiatement ce signe en disant : « car je veille sur ma parole pour l'accomplir ». Ainsi, Dieu se choisit ses prophètes pour veiller à l'accomplissement de sa parole. Le rôle de Jérémie sera donc essentiel. Il sera l'instrument de Dieu dans une situation historique terrible, puisqu'à cette époque, le royaume de Juda est enserré par trois puissances qui s'affrontent : l'Assyrien au nord, les Egyptiens au sud, et les Babyloniens qui arrivent pour vaincre ces deux puissances. Jérémie devra donc parler et dénoncer les idolâtries de ceux de son propre peuple. Car chaque invasion amène son lot de corruption de la religion révélée, et le Dieu de Moïse a des concurrents multiples qui séduisent les Israélites. Jérémie sera donc le garant de la pureté de la révélation. Il vaudrait mieux pour lui, qu'il ait les amygdales bien accrochées.

Dans ces deux textes, on découvre que le problème de la pureté de la révélation est posée non pas contre l'extérieur du peuple, mais dans le sein même du peuple que Dieu s'est choisi. C'est de l'intérieur du peuple que vient l'esprit rebelle, c'est le peuple qui maugrée contre son Dieu et ses représentants. C'est le peuple qui se corrompt avec les dieux des voisins.

L'amandier semble nous faire signe pour que nous veillions sur nos pensées et sur les paroles qui les expriment. C'est ce que dira plus tard Jésus dans l'Évangile de Matthieu. L'impureté ne vient pas du dehors, elle est en nous et naît en nous.

La notion de pureté n'est pas toujours très facile à manier, car elle apporte souvent avec elle l'intolérance et l'exclusion. Dans la religion chrétienne, nous ne devrions pas être dans une idéologie de la pureté, car le message du christianisme est universaliste. Donc, les chrétiens n'ont pas d'impurs dont ils se détourneraient, mais plutôt des païens auxquels ils annonceraient la bonne nouvelle.

Dans la pensée du Christ, le problème du pur et de l'impur ne se pose plus entre le fidèle et les autres, mais au cœur du fidèle et lui-même.

Qu'est-ce qui sort de mon cœur ? Qu'est-ce qui, en mon cœur, est rebelle à la loi de Moïse, qu'est-ce qui me sépare de mon Dieu, de ce Dieu qui depuis Abraham cherche à toute force à faire de moi son allié pour l'accomplissement de sa parole ?

Par ce symbole de l'amandier, la question de la Parole inspirée, est posée.

Quand suis-je en capacité de témoigner de la bonne nouvelle du Christ, et quand ma parole est-elle impure et empreinte de mes propres volontés, de mes propres aigreurs, de mes propres ressentiments ?

Nous sommes, quand Dieu nous inspire la foi en lui, invités à témoigner de son amour pour nous en aimant notre prochain comme il nous aime. Jésus le Christ a fait de ses deux années de vie racontées dans les Évangiles une œuvre de témoignage rendu à ce Dieu qui nous veut du bien.

Nous avons donc un exemple d'homme pour lequel l'amandier à coup sûr avait fleuri. Pourtant, nous continuons à faire passer nos propres peurs avant la confiance que Dieu nous demande.

Car, à bien y regarder, que ce soit pour Moïse et Aaron, ou bien pour Jérémie le prophète, le problème, c'est la peur.

Tous ont peur de cette parole qui les excède, qui est plus puissante qu'eux, qui provoque les réactions les plus imprévisibles chez ceux qui l'écoutent. Les disciples disent à Jésus : « cette parole a été cause de chute pour les pharisiens » ; littéralement, cette parole fait scandale. Dire que c'est ce qui sort de nous qui est impur et non ce qui y rentre, remet en cause tout le code de pureté défendu par les pharisiens d'alors. C'est donc avec crainte que les disciples entendent Jésus dire de telles choses.

Et même si sa pensée sur la pureté est plus profonde que celle d'un observant méticuleux de la loi de Moïse, il n'en reste pas moins que cette pensée est une transgression, elle est subversive.

C'est ce courage d'être subversif dans notre monde qui nous est demandé. Avoir le courage de dénoncer l'injustice, être capable de ne pas s'accommoder des trahisons et des corruptions de notre conscience, voilà la tâche difficile qui est demandée au peuple de Dieu. Mais un discours dit en vérité et en cohérence avec le Christ reste difficile à tenir. Et nos églises et nous-mêmes préférons souvent rester en retrait plutôt que de prendre position clairement dans des débats de société où la Parole de salut du Christ pourrait agir.

Sans doute est-ce prudent, mais la lisière entre la prudence et le manque de courage est si ténue...

Comment faire pour accepter cette vocation que nous adresse Dieu à travers ces témoignages de foi bibliques ? Comment assumer d'être : *langue de Dieu, parole prophétique* dans ce monde ; et d'aller parfois à contre-courant mais dans le sens du salut.

Peut-être est-ce un apprentissage de toute une vie, après tout ; Jérémie a douté à plusieurs reprises, il a même voulu quitter la partie quand sa vie était en jeu.

Il nous est demandé de devenir *prophètes de Dieu*, et de ne pas avoir peur de son action transformatrice, car : « Dieu veille sur sa parole pour son accomplissement » dit l'Écriture. Alors, pensons à l'amandier qui prend le risque de fleurir alors qu'il gèle encore. Nous devons comme lui prendre le risque d'espérer que le règne de Dieu arrive, que le printemps sera bientôt là, et ne pas emboîter le pas aux cyniques de tout poil. Nous entendons partout les oiseaux de mauvaise augure qui maugréent et sapent toute envie de continuer à changer ce monde, qui rabaisent toute volonté de faire le bien à des intérêts bien compris, qui ne croient pas que nous pouvons partager, que nous pouvons vivre en paix, que nous pouvons faire advenir la justice pour les hommes. Notre tâche est d'annoncer une espérance et une justice, cette tâche apparaîtra peut-être naïve, peut-être scandaleuse, mais c'est d'elle que naîtra le salut pour l'homme.

Alors, comme les vigies de ce jardin que Dieu nous a promis, annonçons la bonne nouvelle du salut de Dieu pour ce monde.

AMEN.

